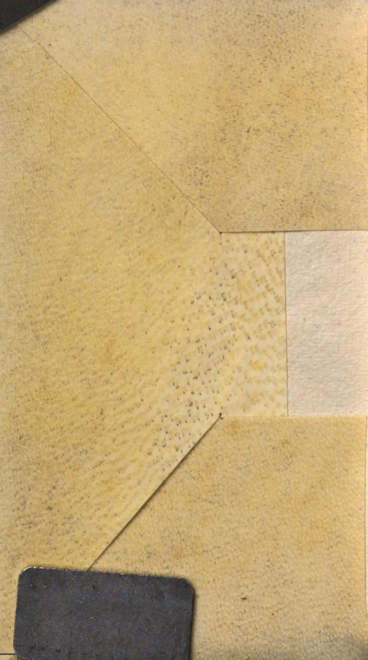
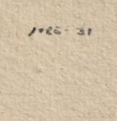
# LA VIE DE MADAME DE BRANCAS, ET AUTRES DAMES DE LA...

Digitized by Google




1026-31

Digitized by Google


1085.31
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LA VIE DE MADAME DE BRANCAS

*Et autres Dames*

DE

LA COUR.




a

FRIBOURG. M DC LXVIII.

Digitized by Google

# LA VIE DE MADAME DE BRANCAS

## *Et autres Dames* DE LA COUR.



E n'ay pas de tes hauts
desseins
D'escrire les actes des
Saints.
Ma Muse est encor trop jeunette,
Il ne luy faut qu'une musette,
Et les discours moins serieux
La divertissent cent fois mieux,
Moy qui ne veux pas la contraindre,



Digitized by Google

Je ne veux pas encore me plaindre
Avec de lamentables vers
De voir un Siecle ſi pervers,
Tout ce que je demande d'elle,
Eſt de conter quelques nouvelles,
Comme les Dames de la Cour
Traittent les myſteres d'amour,
Maintenant il me prend envie
De deſcrire toute leur vie,
Pendant que dans un triſte exil
J'ay le temps d'en ourdir le fil.
On ne ſçauroit m'en faire accroire,
Je ſçay la fin de leur Hiſtoire,
Et je puis vous jurer ma foy,
Que nul ne la ſçait mieux que moy,
Je ſçay leur ſecrettes intrigues,
Je ſçay leur pratiques, & leur bri-
gues,
Et comme chacune en ce jour
Se comporte dans cette Cour.
Advance toy Muſe, & m'inſpire
Quelque choſe digne de rire,
Le ſujet le merite bien
Deſja dans plus d'un entretien:
Nous en avons ris ce me ſemble,
Quand

Quand nous eſtions toux deux en-
ſemble,
Mais nous les mettrons en courroux
Me diras tu Filons plus doux ?
Et moy je n'en veux rien demordre
Diſons toutes choſes par ordre,
Sur tout dans cette occaſion
Evitons la confuſion,
Et ne faiſons pas un meſlange,
Diſtinguons le Demon de l'Ange,
A part ſcrupules ſuperflus,
Piuſqu' en ce temps il n'en eſt plus,
Il me prend un eſclat de rire
D'avoir tant icy a dire,
Qu'il faut avec moy confeſſer
Que j'auroy peine a commencer :
Pendant que j'ay le vent en pouppe
Prenons en une de la troupe,
Et la ſeparons du Monceau,
Pour le premier coup de pinceau,
Nous d'auberons quelqu' autre en
ſuitte,
Et ſuivant noſtre reuſſite
Sans nous arreſter en chemin
Nous les paſſerons ſous la main ;



Digitized by Google

Mais donc pour entrer en matiere,
Qui choifirons nous la premiere ?
Prenons Madame de Brancas,
Je fçay que chacun en fait cas,
C'eſt une belle affez fameuſe
Pour rendre noſtre Hiſtoire heureuſe
Je m'en vais donc l'expoſer,
Eſcouttez, je vais commencer.

Veſtu d'une eſtroitte culotte
Son Pere faiſeur de Calotte
En vendit, dit on, a Lyon
Quaſi pour pres d'un million:
Ainſi ſe voyant en avance,
Il ſe meſla de la finance,
Et tout le reſte de ſes ans
Fut un de ces gros partiſans:
Il avoit dedans ſa famille
Une belle, & charmante fille,
Belle a ce qu'on en a eſcrit,
Mais on dit rien de ſon eſprit.
Lors que Madame la Princeſſe
La prit pour eſtre la Maitreſſe
Du feu bon homme d'Aſſigny,
Qui crut trouver la pie au nid,

Avant ce fameux mariage
Qu'on fit a la fleur de son age,
Toutes ses premieres amours
Qui n'eurent pas long temps leurs
cours,
Furent avec Laquais & Pages,
Et maints semblables personnages
Du fameux Hostel de Condé,
Et non avec son accordé,
Avant qu'il fut jour chez Madame
Chacun scait que cette bonne ame
Avoit joué, je ne ments pas,
Dedans les plus hauts Galetas
Plus de deux heures a la boule,
Avec des balles que l'on roule,
Et plus elles sont pres du but
Elle confesse avoir perdu,
Si tost qu'elle fut espousée
Son Mary d'une ame rusée,
L'envoye aupres de sa Maman
Et la retient lá pres d'un an.
C'est au fond de la Normandie
Que ce Mary la congedie,
Si c'eust esté plus en deca
On eust sceu ce qui s'y passa

Digitized by Google

J'ay ſceu d'un Autheur tres ſincere,
qu'elle baſtit ſa belle Mere,
Qui l'aimant tousjours tendrement
Souffrit cela patiemment,
Apres deux ou trois ans d'eſpreuve,
Par bonheur elle devint vefue,
On dit qu'elle en jetta des pleurs,
Qu'elle feignit quelques douleurs,
Mais ſans parler a ſa volée,
Elle en fut bien toſt conſolée.
Depuis elle vint a Paris,
Heureux ſejour pour les Cloris,
Ou quoy que ſous un ſombre voile
Elle brilloit comme une eſtoile.
Les Sieurs de Malta & Jeannin
Friands du ſexe feminin
Ne l'avoient a peine apperceue
Que leur ame en parut eſmue,
Et s'il s'en crurent les vainqueurs
Tous deux luy toucherent le cœur
Pour tous deux elle eut l'ame atteinte
Et ce ne fut pas ſans contrainte
Qu'elle reſpondit a leurs voeux
Les voulans conſerver tous deux,
Pas un n'eut l'ame trop ſaiſie,

Des mouvemens de Jalousie
Elle les menagea si bien
Qu'ils ne se dirent jamais rien,
Jeannin la menoit en Campagne
Dans une maison de Cocagne,
Que l'on appelle l'amireau,
Non pas sejour de houbereau,
Mais une Maison de delices,
Ou Brancas offrit ses services
A cette jeune Deité,
Qui n'eut point d'inhumanité
Pour un galand si plein de charmes,
Elle rendit bientost les armes,
Apres un mal assez amer
Brancas revient pour prendre l'air
Dedans cette maison fameuse,
Mais maison pour luy bien heureuse,
Puisqu' en cet Illustre sejour,
Il prit & donna de l'amour,
Souvent luy contant de fleurettes,
Et dans ses douces Amusettes,
Il luy recitoit quelques vers,
Qu'il pilloit des Autheurs divers:
Un jour qu'il causoit avec elle,
Afin de luy prouver son zele,

Et

Digitized by Google

Et tous les violents transports
Qu'il ressentoit peut estre alors,
Il luy fit voir une elegie,
Mais forte & pleine d'enargie,
Qu'elle prit pour un Madrigal,
Qui luy porta le coup fatal,
Dont elle ne se put deffendre,
Elle acheva lors de se prendre
Le reste ne se conte plus.
J'en serois moy mesme confus
La voir, l'aimer, devenir grosse,
Je ne vous dis point chose fausse
Se firent des le mesme jour,
Qu'il luy temoigna de l'amour,
Il n'est pourtant rien de plus vray
Qu'on ny mit pas plus de delay,
Et que de la mesme Journée
La chose se vit terminée,
Si tost que Monsieur de Brancas
S'apperceut de ce vilain cas,
Par un motif de conscience,
Ou bien poussé par la finance,
Sur quoy l'on ne pouvoit gloser,
Il fit dessein de l'espouser,
Bien que la Dame se vist grosse

Elle

Elle ne vouloit point de nopces,
Pourtant elle y consentit : car
Voyant que le Duc de Villars
Estoit prest de faire naufrage
Elle approuva ce Mariage,
Ce qu'elle n'eust fait qu'a regret,
Sans quelqu' espoir du Tabouret :
Six mois, apres l'affaire faite
Elle mit au monde Branquette,
Ce jeune miracle d'amour,
Qui brille a present dans la Cour,
Devant qui mesme la plus belle
N'oseroit lever la prunelle,
Et qui pourroit conter a soy
Le cœur mesme de nostre Roy,
Ses beaux cheveux de couleur blon-
de,
Et son teint le plus beau du monde
Resiouirent fort son Papa,
Par ce que (Jeannin, & Mata
Dont il estoit en deffiance)
N'avoient aucune ressemblance
A ce beau teint, & ses cheveux
Dignes de mille & mille vœux ;
Monsieur de Laon qui dans l'Eglise

Fait une figure demise,
Et que comme l'on peut juger
Scait bien plus, que son pain manger,
Ou pour parler sans menterie,
Un grand Laquais nomme la Brie
Furent Pere a ce que l'on dit
D'une fille du mesme lict,
Mais sans choquer la reverence,
On croit avec plus d'apparence,
Qu'elle vint de ce grand Prelat
Qui fit cela sans nul esclat,
Et ce qui fait qu'aucun n'en doute,
Que malgré la sœur escoutte
Et la Mortification
L'on souffre en Religion,
Elle ne perd jamais l'envie
De finir tristement sa vie,
Et de donner dans ce saint lieu
De grandes Louanges a Dieu,
Ce qui fait voir, quoy que l'on fasse,
Que ce dessein luy vient de race,
Quoy que d'autres legerement
En jugent peut estre autrement,
Pour encor mieux en faire la sausse,
Chacun dit qu'elle en devint grosse
En

En L'absence de son Mary
Qui depuis en fut bien Marry,
Et qui contre son ordinaire
En parut un temps en colere,
Mais estant un fort bon Parent
Il en usa Moderement,
Et ne s'en prit rien qu'a la Brie
Qu'il chassa, dit on, de furie,
Ce qui fit beaucoup plus d'Esclat,
Que s'il s'en fut pris au Prelat,
Mais nostre adorable Comtesse,
Pour authoriser sa grossesse,
Luy soustient jurant de son part,
Que desja devant son depart.
Sa fille avoit esté conceue,
Qu'elle s'en estoit apperceue,
Le temps pourtant s'accordoit mal,
Mais dans un endroit si fatal
On n'examina pas la chose,
Ou luy fit croire que la glose
De ce doute facheux qu'il prit,
Estoit une absence d'Esprit,
Et dans ces grandes resveries,
Qu'il se forgeoit ces maiseries,
Lors le Mary le crut assez;



Digitized by Google

Vous le croirez, si vous voulez.
A ce deux la, qui la quitterent
Deux autres fameux s'accorderent,
Chavigny autrement de Pont,
Et d'Elbeuf, homme assez profond
Dans la science de la Chasse,
Qui remplissoit fort bien sa place,
L'ors qu'il appliquoit ses efforts
Apres quelque grand bruit de lors,
Il luy contoit pour l'ordinaire
Tous les faits de son chien Cerbere,
S'il estoit jetté tout a coup
Sur quelque cerf, ou quelque loup,
Si le Chevreuil, ou bien le lievre
Avoit eu ce jour la la fievre,
En se voyant dessus ses fins
A la mercy de ses mastins.
L'autre qui paroissoit plus sage
Estoit aussy d'un autre usage,
C'estoit un homme liberal
Qui donnoit tout ou bien, ou mal,
Mesme l'on dit entre autres choses,
Que personne de vous rien glose
Qu'avant de luy dire a Dieu
Il luy meubla son Prie dieu,
Mais

Mais des plus beaux byoux du Mon-
de.
De tout ce que la Terre & l'onde
Fourniſſent de plus precieux,
Et de plus eſclattant aux yeux,
Combien cet amant plein de zele
At-il ſouffert de maux pour elle,
Il a blanchy deſſous le faix,
Outre ſa deſpence & ſes frais.
Quelle auroit donc eſté ſa peine,
S'il euſt aimé quelqu'inhumaine,
Sans rendre ces deux meſcontents,
Elle avoit de ce meſme temps
L'Abbé hardy, amant de Galle,
Dont l'ame n'eſt point liberalle,
Qui la voyoit comme Voiſin
Depuis le ſoir juſqu'au matin,
Dedans ce temps la, meſme encore
Matta qui l'aime, & qui l'adore
Revint, mais plus ſecrettement
Monſtrer qu'il eſtoit ſon amant,
Qu'il ne pouvoit plus aimer d'autres,
Et parmy tant des bons apoſtres
Sans ſçavoir, d'ou cela venoit.
Helas! mon Dieu l'on s'apperçoit



Digitized by Google

Lascheray-je cette parolle
Que la Dame avoit la verolle,
On consulta dessus ce fait
Un homme en ce mestier parfait,
Qui la voulut prendre en sa charge,
C'est le sage Monsieur le Large,
Homme qui n'a point de pareil
En tout ce que voit le soleil,
Sans songer d'ou le mal procede
On resout d'y donner remede :
L'on convient pour cela de prix,
Le jour mesme, dit on, fut pris :
Mais la guerison fut remise
Malgré quelque portion prise,
A cause que dans cet instant
L'argent n'estoit pas bien comptant,
Comme elle avoit un cœur de Roche,
Pour eviter quelque reproche,
Qu'on luy faisoit en son quartier,
Mesme gens de galant mestier,
Pour tromper tant de Sentinelles ]
Elle prend celuy des Tournelles,
Et sans avoir autre raison
Elle abandonna sa Maison,

Puis prend la Rue de Vienne,
Quartier plus propre a la Fredaine,
Et desja beaucoup plus fameux
Pour tous les Larcins amoureux :
Bien que personne ne la suive,
Elle ne seroit pas oisifue,
Messieurs Paget, & Monerot
Y furent bien tost pris au mot,
Aussy tost qu'ils y eurent veue
L'un & l'autre d'eux **
De luy faire mille presens,
Elle pour les rendre contens,
De peur qu'il un des deux s'offence
Avoit beaucoup de complaisance,
Elle prenoit a toutes mains,
Croyant qu'il eust esté vilain
De refuser avec audace
De presens faits de bonne grace :
Ils avoient dans leur passion
Tous deux de l'Emulation :
Si l'un envoyoit une table
D'une Frabrique Inimitable,
L'autre renvoyoit des le soir
Un parfaittement bean Miroir.
Si l'un d'eux chomoit une feste,

L'autre se mettoit dans la teste,
Depuis le soir jusqu'au matin
De la regaler d'un festin :
Mais les fortunes bien prosperes
Sont celles, qui ne durent guere :
Bien tost une adroitte beauté
Eut tout ce mystere gasté,
Et par une intrigue nouvelle
Luy ravit ces amans fidelles,
C'est d'Olone qui fit ce coup
Environ entre chien & loup,
Jamais rien ne fut plus sensible
Que ce Larcin irremissible :
Mais dans l'espoir de ce vanger
Elle n'y voulut pas songer,
Sans bruit elle les laissa faire,
Le Sieur Fleury vilain Compere
(Cecy soit dit sans l'offenser)
Est plus laid qu'on ne peut penser,
Le Diable (dieu me le pardonne)
Armé des armes qu'on luy donne,
Non, n'est pas si laid que celuy
Qui charmoit alors son Ennuy,
Sa mine estoit plus degoustante
Que les courroyes d'une tente,
Son

Son teint d'un viel mort & huileux
Esclattoit d'un lustre Terveux,
ses cheveux, sa barbe maussade,
Son haleine pire que Cade,
Et le tout d'un monstre infernal,
S'il n'avoit esté liberal
L'auroient certe, comme je pense
Fait hair de toute la France,
Il faisoit donc quelques presens,
Mais qui pourtant n'estoient pas grands,
Des Essences, & des Pommades,
Des Citrons doux pour les malades,
Des Raisins doux de Languedoc
Pour le Caresme c'estoit, hoc
Et quelqu' autre chose semblable,
Non pas d'un prix inestimable,
Mais pour estre parfait amant
Suffit de donner seulement.
Bien que Fleury logeast chez elle,
Elle ne luy fut pas plus fidelle,
Comme un cent ne suffisoit pas,
D'Espagny eut le mesme cas
Du mesme temps, a la mesme heure,
Homme encore laid ou je meure,

Que sans le bon Monsieur Fleury,
Qui sans luy l'auroit encheny,
Il auroit esté si je n'erre
Le plus laid homme de la Terre
Commençant a ses manciper
Luy monstroit l'art de bien piper,
A quelque jeu que ce pust estre
Sans que l'on pust le reconnoistre,
C'est ou bien des gens ont recours
Et qui lüy fut d'un grand secours,
Avant qu'elle eust cette science
Elle perdit, mais, d'Importance.
Mais vous allez tous admirer
Comme s'en sçeut bien payer :
Au Carnaval, temps de remarque
Nostre Jeune, & Vaillant Monarque,
Pour chasser mille ennuis fascheux
Dansoit un balet somptueux :
Brancas cette jeune merveille,
Qui a le pas fin comme l'oreille
Dans ce balet, non par hazard
Representoit, dit on, un art,
Ouy c'estoit la Geometrie,
Son habit couleur de prairie,
Et qui valoit son pezant d'or

M'en

M'en fait ressouvenir encor,
En attendant comme je pense,
Que son tour vint d'entrer en danse,
Helas ! Monsieur de Prelabbé
La fit venir a Jubé
Sans vous conter des hyperbolles
Luy gaigna dix huict cens pistolles,
Apres un semblable malheur
On ne dansa pas de bon cœur,
La somme n'estant pas payée,
Elle en fut moins mortifiée,
Car comme cet homme de Cour
Alla la voir un autre jour,
Il se paya d'une monnoye
Qu'il receut mesme avec la Joye,
Et qu'on entend a demy mot
A moins que de passer pour sot,
Je tiens pour moy qu'on peut le
croire,
Puisque luy mesme en fait l'histoire,
Dans ce temps la Monsieur Jeannin
La revit, sans qu'aucun Venin,
D'une immortelle Jalouzie
Luy vint troubler la fantazie,
Elle le receut de bon œil,

Et

Et l'euſt aimé Juſqu' au cercueil,
Sans qu' une mechante perſonne
Le luy ravit, ce fut d'Olone
Qui luy prit encore ceſtuy cy
Et bien d'autres, qu'on ſçait auſſy,
Monſieur de Beaufort ce grand hom-
me,
Que l'on connoiſt, des qu'on le nom-
me,
Depuis les plus petits enfans
Juſqu' a ceux qui n'ont point de
dents,
La Conſola de cette perte
Tous les jours, elle eſtoit alerte
Pour eſperer, ou ce Heros
Luy pourroit parler en repos:
J'aurois de quoy vous faire rire,
Si je voulois icy vous dire,
Mille, & mille diſcours ſans fin,
Et les rendez vous du Jardin
Du fameux hoſtel de Vendoſme,
Ou bien ſouvent comme un fantoſ-
me
J'ay connu ce Maiſtre Paillard
L'Attendre tout ſeul a l'eſcard,
Mais

Mais helas ? la beauté qu'il ayme
Le publie trop elle mesme
Pour vous le reciter ainsy,
Peut estre sçavez vous aussy
Les discours que de leurs fenestres
Ils se faisoient sans trop paroistre,
Par ce que Monsr. de Brancas
Dessus ce point ne railloit pas,
De quoy pourtant chacun s'estonne,
Le voyant si bonne personne,
Monsieur le Mareschal d'Estréez
Qui je croy, (comme vous sçavez
N'a pas l'ame trop liberale)
Estoit encor de sa Cabale,
Jugez un peu, s'il l'aymoit bien,
Puisqu'il luy fit present d'un chien:
Mais un Joly chien de Boulogne,
Petit, & de Camuse trongne,
Mais comme son affection
Augmentoit ses pretensions,
Il luy fit un don plus solide,
C'estoit un petit coffre vuide,
Mais ajusté fort joliment,
Et qui, dit on, estoit d'argent,
Apres contre faisant la prude,

Elle

Digitized by Google

Elle mit toute ſon Eſtude,
A Corrompre Monſieur Fouquet,
Deſja des plus d'un affiquet,
Elle orna de ſa divine treſſe,
Elle le flatte, & le Careſſe.
Mais luy tousjours comme une glace
Ne mordoit point a l'hamecon,
Jamais on ne le ſceut ſurprendre
Il avoit une amitié tendre
Pour ſon bon homme de Mary,
Dont on ne la jamais guery,
Tout ce que l'amour nous ſuggere
Pres de luy ne ſervoit de guere,
Malgré tous ſes divins appas
Cet amant ne l'eſcoutta pas,
Alors on voit qu'elle s'eſcrie,
Voila ma ſcience finie,
Sans que tu te ſois converty
Et j'en auray le dementy,
D'euſſay-je mourir dans la peine ?
Je veux que ton ame inhumaine,
Plus fiere que Dame a Certon
Chante deſſus un autre ton,
Alors le prenant de furie
Dans cette grande gallerie,

Que

Que nous prenons a St. Mandé
L'œil en fut comme un possedé
Malgré ce qu'il put entreprendre,
Elle le force de se rendre,
Et l'on dit malgré qu'il en eut
Qu'elle en fit ce qu'elle voulut.
Et lors qu'il eut quitté, sa patte
Apres l'avoir nommé ingrate
Et fait quelques discours confus,
Il jura de ne tomber plus,
Son serment ne fut pas frivole,
Car depuis il luy tint parolle,
Alors que ce Surintendant
Fut frappé de cet accident,
Qui par un chute commune
Entraisna plus d'une fortune,
Dieu scait quels furent ses regrets,
Cela m'importe fort peu, mais
A ce que l'on me persuade
Elle fut tout a fait malade,
Et mesme a ne vous mentir point,
Elle en perdit son Embon point
Depuis lors que ses amis virent
Que les choses se ralentirent,
Recourant un peu de santé,

Digitized by Google

On vit renaistre sa beauté,
A peine chacun la decouvre
Qu'elle alla loger dans le louvre,
Et sans sçavoir quasi pourquoy
On la voit bien aupres du Roy,
D'autres n'en disent pas de mesme,
Disant que c'est elle qui l'aime,
Et qu'elle s'efforce en tous lieux
Qui d'une maniere obligeante,
Pres de luy fait tousjours l'amante,
Et qui redoublant ses appas,
Fait tres-souvent le premier pas,
La Raison sur quoy l'on s'on fonde,
C'est que le plus grand Roy du mon-
de,
Qui d'un regard peut tout charmer
Et qui n'a pour se faire aimer
Qu'a jetter l'œil sur la plus belle,
Qui ne connoist point de Cruelle
Ne voudroit pas faire un tel choix,
Lors l'on entendit une voix,
Qui dit d'un ton digne de Marque,
Nous parlans de ce grand Monarque,
Helas ! pourquoy s'en estonner,
Puisqu'on la veut s'abandonner
Aux

Digitized by Google

Aux caresses d'une importune
Qui n'estoit plus bonne fortune,
Et qui desormais au cercueil
Ne peut entrer qu avec un œil,
Une raison si convainquante
Fit que l'on eut bien de la pente
A croire que ce Roy fameux
Pourroit bien respondre a ses vœux,
Quoy que l'on soustienne en cachet-
te,
Que le tout n'est que pour Branquet-
te,
Dont je donne Certificat
Estant un mets plus delicat,
Plus savoureux, & plus delite
Pour un Prince de ce merite,
Cependant Monsieur de Brancas
Ferme l'œil a tout ce tracas,
Et d'une ame toute pieuse
Pour mener une vie heureuse
Et libre de tous les chagrins,
Vers le Ciel elevant ses mains
Offre a Dieu tout ce que peut faire,
Et la Jeune fille, & la Mere,
Et sans en concevoir de fiel

Re-

Digitized by Google

Recoit tout comme don du Ciel,
Soit qu'il euſt a ſouffrir des Princes,
Ou des Gouverneurs de Provinces,
Des Prelats, des Abbez, des Roys,
Des Partiſans, & des Bourgeois:
Voila mon hiſtoire finie,
Jugez ſi dans ma litanie
Ce jeune miracle d'amour
Ne pourra pas entrer un jour;
Vous qui connoiſſez cette belle,
Contez luy comme une nouvelle
Tout ce que mon hiſtoire en dit,
Puiſque je mourrois de depit,
Si ſans choquer ſa Modeſtie
Elle en eſtoit advertie
Eſperant avoir le bonheur
De luy monſtrer un jour l'Autheur.

F I N.

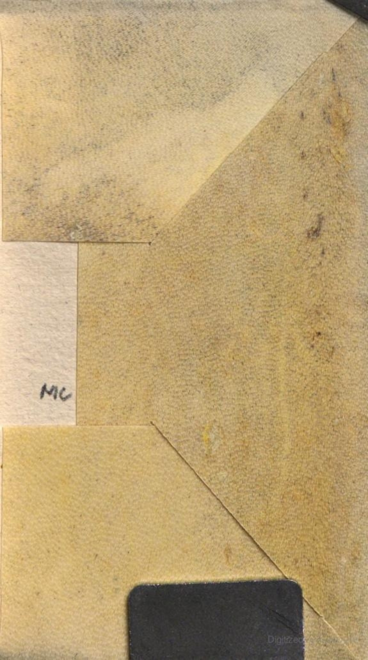
Z 1085. 31
9995530

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


MC